

**LE JOUR, 1954
01 DÉCEMBRE 1954**

Le quatre-vingtième anniversaire d'un homme illustre

CHURCHILL ET L'ANGLETERRE

Nous nous associons ce matin, par l'esprit, à la célébration solennelle du quatre-vingtième anniversaire de Sir Winston Churchill. L'Angleterre avait eu en Gladstone, à la fin du siècle dernier, son "grand old man". **Elle en a un plus grand au milieu du vingtième siècle.**

Aujourd'hui donc le Royaume-Uni, le Commonwealth, l'Empire, les témoins véridiques enfin, dans le monde entier, d'une carrière exceptionnelle, fêtent les 80 ans de l'homme le plus remarquable et le plus glorieux, sans doute, parmi les vivants.

Churchill qui, jeune homme, se battait au Transvaal pour son pays, gouverne dans sa vieillesse l'Angleterre d'une main encore ferme. Une telle vitalité, une telle puissance de l'esprit, un tel "éclectisme" dans l'activité, débordant de toute part la spécialité, attestent d'un cerveau et des dons qui font honneur à l'humaine nature.

Un homme selon le cœur de Rudyard Kipling, au début de sa carrière, met à la fin de celle-ci, de façon impressionnante, au dessus du "national", l'humain.

Churchill n'a plus rien à attendre du siècle. Tous les honneurs, il les a reçus. Sa vieille tête est peut-être plus réjouie par la fumée d'un cigare que par le déluge d'éloges qui de tout côté la submerge. Mais cet homme éprouve sans doute un double bonheur encore : **celui de retrouver l'Angleterre sur la pente montante après tant de vicissitudes et de malheurs récents ; celui de valoir à son pays une manifestation sentimentale plus précieuse que les subtilités et les artifices de la politique ;** car si le pays de Churchill s'impose au respect, même de ceux-là qui le maudissent, **il appelle sur le plan du caractère, de la dignité, du courage, heureux ou malheureux, mieux qu'un témoignage platonique, le témoignage sensible des viscères les plus nobles.**

Dans l'Angleterre du milieu de 1940, lorsque Churchill eut sur les épaules le poids et les responsabilités des libertés du monde, sans doute prit-il alors la taille du héros, lui qui n'avait à offrir à son peuple que le sang, les sueurs et les larmes. Il fut vraiment le chef indomptable d'un peuple indomptable. Depuis les Romains l'histoire a montré des exemples d'endurance et de persévérance dignes des Romains ; elle n'en a pas montré de plus retentissant.

Et que les Anglais sachent, quand nous écrivons cela, que nous ne faisons pas de la littérature. Nous avons vécu en Angleterre quand nous avions quinze ans et nous avons gardé du pays de Churchill le souvenir le plus shakespearien, le plus imagé, le plus tendre. **Mais nous ne manquerons pas pour cela l'occasion de redire aux Anglais que leur politique du côté de chez nous ne nous satisfait pas toujours. Si grandes que**

soient leurs difficultés, si vastes que soient leurs problèmes, ils ne peuvent ignorer les périls auxquels ils exposent en Méditerranée une civilisation sur laquelle nous avons nous aussi des droits et de laquelle nous avons notre part.

La définition exotique des Arabes telle que les Anglais la pratiquent, il est temps qu'une autre la remplace. Les Arabes seraient partie intégrale de l'Occident si les Anglais (et quelques autres) ne le s'incorporaient pas mentalement à un monde qui leur est étranger. Nous prions respectueusement Sir Winston Churchill (et son Gouvernement et sa Diplomatie) de considérer aussi cela pour ses quatre vingts ans.